

**DANIELE ADAD, DE PROFESSEUR DES ECOLES A FORMATRICE
INTERVIEW DE REMI BOYER POUR AIDE AUX PROFS**



Qu'est-ce qui t'avait donné envie de devenir institutrice en 1982, et quel plaisir as-tu éprouvé à exercer ce métier ?

Ce n'est pas une envie mais le hasard qui m'a fait devenir institutrice. Après le BAC, je ne trouvais pas vraiment ma voie. J'ai rencontré une amie en terminale avec moi qui m'a expliqué qu'en envoyant une simple lettre elle était maintenant « maîtresse d'école ». Alors, j'ai tenté ma chance et au lendemain de mes 18 ans, je me suis retrouvée, sans formation, face à une classe de CE2.

Les deux premières années ont été terribles, avec plus de tensions et de peurs que de plaisir. J'ai même pensé à démissionner à peine entrée dans le métier.

Au final, la troisième année, j'ai mis en œuvre, sans le savoir, une pédagogie de projet et c'est là que j'ai aimé retrouver mes élèves. Parce que j'avais moi-même envie d'aller à l'école pour mener à bien ce que nous avions commencé ensemble.

À ce moment-là, j'ai apprécié la relation de confiance et de complicité avec les enfants, la créativité dont je faisais preuve, la fierté de réussir avec eux.

Quels sont les projets réalisés avec tes élèves durant cette étape de ta carrière, dont tu as les meilleurs souvenirs ?

Je suis une artiste dans l'âme. Dès mes premières heures d'enseignement j'ai apporté ma guitare en classe et j'ai fait chanter mes élèves. Ma chorale de classe s'est transformée en chorale de niveau de classe, puis en chorale de cycle, et en chorale d'école.



J'ai eu face à moi, en tant que chef de chœur, plus d'une centaine d'élèves de la PS au CM2.

Nous nous sommes produits et avons enregistré, chaque année, le disque de la chorale.

J'ai produit également des spectacles de théâtre, des expositions d'œuvres et j'ai rendu mes élèves écrivains.

Chaque année, depuis l'année scolaire 1998 – 1999, j'ai mené un projet d'écriture plus ou moins long selon l'âge des élèves et ce projet devenait un livre, imprimé, édité, en emprunt dans la médiathèque du quartier.

Le souvenir des vernissages, des rencontres avec les parents, de la lumière dans les yeux des enfants est impérissable.

C'est à nouveau une fierté partagée de faire des choses « pour de vrai » et se sentir forts et compétents quel que soit le niveau scolaire de chacun.

Tes premiers élèves doivent avoir au moins 42 ans aujourd'hui : combien en as-tu eu en classe toutes ces années, et combien sont revenus te voir depuis L'an 2000 ? Qu'éprouves-tu en échangeant avec eux ?

Effectivement, j'ai eu ma première classe de CE2 en 1982... Ils ont maintenant 46 ans !

J'ai enseigné dans des classes de primaire jusqu'en 2010, donc, j'ai eu 28 classes de tout niveau, de tout cycle. Ensuite, j'ai eu un poste à temps plein à l'IUFM, devenu ESPE, aujourd'hui INSPE. Donc, j'ai toujours des classes mais d'étudiants âgés de 24 à 50 ans !

Je rencontre souvent d'anciens élèves : je les croise au hasard des rues de ma ville où je vis depuis 20 ans maintenant, ou alors sur les réseaux sociaux qui ont permis à certains de me retrouver.

*Je peux dire que je suis restée en contact régulier avec plus d'une vingtaine d'élèves et que je tisse des liens particuliers avec une petite dizaine qui sont devenus des amis voire des collègues ! Leur discours est le même : ils se souviennent des projets menés lors de l'année passée ensemble. **C'est un des meilleurs souvenirs scolaires et pour certains, cela leur a ouvert des portes, des passions et ils en ont fait leur métier :***

- *Christophe est devenu architecte et construit des écoles aux Philippines.*



- Keven est photographe, réalisateur de courts métrages.
- Laura est musicienne, ingénieure du son.
- Marie est professeure des écoles.

J'ai le sourire quand je les vois devenus adultes et épanouis. Ça me rappelle que j'ai semé quelques graines qui ont continué à être arrosées !

En 2003 tu passes le CAFIPEMF. Peux-tu expliquer ce dont il s'agit, et les conseils que tu peux donner aux professeurs des écoles qui envisageraient cette seconde carrière en mobilité interne ?

Le CAFIPEMF est le certificat d'aptitude pour devenir formateur. Quand je l'ai passé il se déroulait en 2 épreuves la même année. Aujourd'hui, il se passe en 2 ans.

La première année : l'admissibilité. C'est un entretien de 45 minutes avec un jury sur la base d'un dossier constitué d'un rapport d'activité de 5 pages et des rapports d'inspection.

La deuxième année : l'admission, en deux parties.

- au choix une analyse de séance d'enseignement dans une classe d'un jeune titulaire, ou une animation d'une séance de formation, toujours devant un jury
- soutenance d'un mémoire professionnel de 20 à 30 pages.

Pour moi, le CAFIPEMF est le sésame qui permet d'envisager une carrière dans l'éducation nationale. En étant formateur on peut, entre autres :

- avoir une décharge de classe et accompagner les jeunes enseignants à l'INSPE comme sur le terrain
- être affecté à temps plein à l'INSPE
- rejoindre une circonscription en tant que formateur itinérant ou conseiller pédagogique
- passer le concours d'inspecteur

De plus, le CAFIPEMF permet de réactualiser sa pratique, de l'analyser, de faire de sa classe un terrain d'expérimentation, d'être en recherche, bref, de ne pas s'ennuyer face aux élèves !



A partir de 2003 tu deviens donc formatrice à l'IUFM qui devient ESPE, puis INSPE en 2019. Quel plaisir te procure cette seconde carrière ? Quelle est la diversité de tes activités ?

Ce poste que j'ai d'abord eu à mi-temps m'a permis de faire un vrai lien théorie/pratique, de donner du sens à tout ce que je proposais à mes élèves et de recueillir des données avec, toujours, en filigrane, la compréhension que mes étudiants pourraient avoir de la mise en œuvre de situations d'enseignement et d'apprentissage. J'ai pu trouver ma place au milieu de professionnels qui avaient le même état d'esprit que moi et avec lesquels j'ai pu échanger, partager, apprendre.

Depuis que j'ai le même poste à temps plein, je peux prendre en charge des groupes d'étudiants en leur proposant un emploi du temps, un projet d'équipe. Cela me permet de transmettre ma passion du métier et de briser certains concepts qui perdurent malgré les demandes institutionnelles.

À ce poste, en plus d'être un référent pour deux équipes d'étudiants en Master 2, je vais en visite de classe, j'accompagne les étudiants en Master 1 dans la préparation de leurs stages en pratique accompagnée, j'interviens en animation dans les circonscriptions qui me le demande, je peux faire partie du jury de CAFIPEMF.

Mon nombre d'heures est annuel, et je peux organiser mon emploi du temps !

A partir de 2007, tu deviens aussi auteur, et tu produis toi-même des ouvrages. Raconte-nous le plaisir que tu as eu à écrire et à publier. Quels sont les ouvrages que tu as écrits qui ont eu le meilleur écho auprès des publics que tu ciblais ?

C'est une rencontre avec un professeur de français de l'IUFM à l'époque qui m'a fait écrire mon premier livre sur le projet d'écriture. Ce partenariat a été une véritable révélation pour moi ! D'une part, je me rendais compte de ce que j'avais accompli avec mes élèves, un peu comme un bilan de compétences qui me rendait fière de moi, d'autre part, je comprenais les enjeux théoriques et didactiques que j'avais mis en œuvre sans le savoir.



Une fois le premier ouvrage publié, je n'ai plus pu m'arrêter d'écrire.

Je me rendais compte de tout ce que ça m'apportait et l'aide que je pouvais donner à mes collègues autour de sujets importants pour moi :

- *l'évaluation positive*
- *les intelligences multiples*
- *le bien-être des enseignants*
- *le bien-être de mes étudiants*

Depuis que je suis rentrée dans l'enseignement, mon but ultime qui ne me quitte pas, c'est de rendre le monde meilleur en faisant en sorte que les enfants soient heureux à l'école et qu'ils deviennent les adultes forts de demain.

Écrire et publier rendent mon objectif atteignable à mon niveau.

Ce qui reçoit un bon accueil sont mes ouvrages sur l'évaluation positive :

- *Mon album de réussite en maternelle et au cycle 2 (le cycle 3 est en expérimentation), fichier de l'élève pour qu'il suive son parcours sur le cycle, s'auto-évalue et se fixe des objectifs*
- *Enseigner avec l'évaluation positive en maternelle et en élémentaire, ouvrage didactique pour accompagner les enseignants à mettre en œuvre l'évaluation positive, à construire des outils de cycle et à faire de l'évaluation un véritable temps d'enseignement avec les élèves pour optimiser leur temps après la classe.*

*« **Bien dans sa tête, bien dans sa classe** » a également reçu un bel accueil. C'est le premier livre de développement personnel pour les enseignants. Le premier livre qui permet de prendre soin de soi pour être à l'écoute de ses élèves. Le premier livre qui prend soin de chacun d'entre nous. Je l'ai co-écrit avec Pascal BIHANNIC, coach en développement personnel qui accompagne les particuliers et les équipes.*

J'espère que les étudiants qui viennent d'avoir le CRPE trouve de quoi se rassurer et se positionner lors de leur année en alternance avec « J'ai réussi le CRPE... Et maintenant ? »



A partir de 2009, tu as commencé à former des personnes pour des organismes de formation, ici et là. Que retires-tu de cette nouvelle expérience ?

On m'a proposé effectivement d'accompagner des collègues d'autres académies, en formation continue, sur les thématiques qui me sont chères. J'ai accepté pour continuer à atteindre mon objectif. C'est à chaque fois de belles rencontres, de riches échanges, et parfois des amitiés qui se nouent, toujours grâce aux réseaux sociaux qui nous permettent de continuer à partager après la formation.

J'apprends autant sinon plus que les participants et je n'ai pas le temps de m'ennuyer !

Depuis quelques années, tu te déplaces beaucoup, telle une "turbo-prof": comment vis-tu ce rythme effréné ?

Effectivement, en plus de mon poste à temps plein à l'INSPE, mon éditeur (RETZ) me propose des conférences sur les thématiques de mes ouvrages. C'est un partenariat avec des circonscriptions pour assurer des animations pédagogiques et c'est sur toute la France. De plus, je suis également appelée pour assurer des formations continues auprès des collègues du privé et cela se passe également un peu partout en France. Alors, les mercredis, certains jours de vacances, certains soirs, je prends le train et je suis sur les routes.

Par moment je suis épuisée et j'ai envie de tout arrêter juste pour pouvoir me retrouver avec un plateau télé sur mon canapé ! mais quand je suis sur place et que j'échange avec les collègues, cela me donne beaucoup d'énergie.

Je pense qu'il ne tient qu'à moi de gérer mon emploi du temps pour m'accorder des temps de repos. C'est juste difficile de dire non, quand je sais que je suis attendue pour réactualiser une pratique de classe.



Que conseilles-tu à ceux de nos lecteurs qui auraient envie d'enseigner, mais hésitent encore ?

Pour moi, enseignant est un des plus beaux métiers du monde ! J'ai une liberté pédagogique qui me permet d'être créatif dans le cadre donné par l'institution, je participe à la construction de la génération de demain, je transmets des valeurs, je reçois des mots d'amour sincères, je manque à mes élèves quand je suis absente... Je trouve que ce métier donne un sens à sa vie. De plus, j'ai une sécurité financière, un emploi sûr, qui me permet d'avoir l'esprit léger.

Et qu'as-tu à proposer à celles et ceux qui après quelques années, ont déjà envie de démissionner pour aller voir ailleurs ?

Pour ma part, je n'ai jamais pu rester plus de 5 ans dans la même école et j'ai changé régulièrement de niveau de classe pour me renouveler. Pour autant, j'ai douté et j'ai cherché une autre voie. C'est en faisant le point que je me suis rendu compte que l'herbe n'était pas forcément plus verte ailleurs et que ce que je faisais m'épanouissait complètement au final.

*À mon sens, **il est important de penser régulièrement à sa motivation pour se souvenir de la raison pour laquelle nous sommes devenus enseignants, de sortir de sa zone de confort pour évoluer, apprendre en continu, rencontrer des collègues dynamiques qui nous donnent envie d'aller en classe.***

*Et si malgré ça, l'envie de démissionner est omniprésente, je propose de faire un vrai bilan de compétences pour trouver son élément. Quel que soit le milieu dans lequel on exerce, **il est important de faire le point sur ce qui nous fait vibrer et ce qui nous épuise**, pour trouver des solutions, changer d'habitudes, de positionnement.*

Il est également important pour moi de rester proactif et de révéler son côté artistique qui transforme notre perception du quotidien.

Nous pouvons rester en contact en ligne !

Sur [ma chaîne youtube](#)

[Sur Facebook](#)

[Sur Instagram](#)

[Sur mon site](#)